

LOBRY Jean Baptiste

Né le 7 août 1892 à Solesmes (Nord), fils d'Henri LOBRY et de Louisa DECAUX.
A exercé le métier de garçon boulanger

Marié le 6 octobre 1918 à Saint-Usage (Aube) avec Rosa Alzire RENARD

Décédé à Marly le 12 avril 1981

Service militaire et Guerre 14-18

Recrutement de Cambrai, classe 1912, matricule 1831

Signalement : Cheveux châtain, yeux gris bleu, front vertical, nez rectiligne, visage étroit, taille 1,61 m.
Degré d'instruction 2.

Incorporé au 165^{ème} Régiment d'Infanterie (R.I.) le 10 octobre 1913.
1^{ère} Section de Mitrailleuse

Evacué comme malade (fièvre typhoïde hôpital Glorieux à Chambéry) du 9 avril 1915 au 9 juin 1915

Passé au 107^{ème} R.I. le 4 septembre 1915, à la 2^e Compagnie de mitrailleuses, 2^e Bataillon.

Jean LOBRY rejoint son nouveau régiment au Nord d'Arras (P.de-C.), plus précisément au « Labyrinthe » ce nom désigne un système complexe de tranchées. Les combats les plus violents commencent le 25 septembre, les 1^{er} et 3^e Bataillons sont chargés d'attaquer. (Nous ne savons pas dans lequel des 3 bataillons Jean est affecté). A partir de 11h, l'Artillerie française fait un tir de préparation. *12h25. A l'heure précise, les deux bataillons d'attaque s'élancent d'un seul bond ; et la baïonnette haute, sous une grêle de balles dépassent les deux premières lignes de tranchées. Dans un élan magnifique ils suivent jusque devant la 4^{ème} ligne, où, à bout de souffle, après avoir perdu presque tous leurs cadres ils s'arrêtent plus avancés sous la rafale de balles et de mitrailleuses.*

Le Lieutenant Colonel qui est sur place se rend compte de l'état de fatigue de ses deux bataillons et fait aussitôt demander par plantons, le fil téléphonique étant rompu, la C^{ie} du 2^e B^m la plus rapprochée, et le 2^e B^m en entier.

La nuit, après 23 heures, le ravitaillement des premières lignes en : eau, grenades, fusées, cartouches etc Est assuré par une section du 138^e et par une section du 130^e T^{al} (Territorial) ¹

Les pertes du 25 septembre sont énormes : 476 combattants hors de combat (162 tués, 289 blessés, 25 disparus).

Le lendemain les combats reprennent, les pertes sont moins importantes. Pour en savoir plus, se reporter au Journaux des Marches et des Opérations du 107^e R.I.

En avril 1916, le 107^e Régiment d'Infanterie est envoyé « à Verdun » ; en octobre, c'est la Somme. En janvier 1917 le régiment est envoyé combattre dans les tranchées de Champagne.

Fin 1917, le régiment est *désigné pour participer aux opérations en Italie*. Il s'agit de colmater la brèche ouverte par les autrichiens sur le front italien.² Le 11 novembre 1917 le 107^e R.I., qui est au repos et à l'instruction depuis plusieurs semaines, doit s'organiser pour embarquer à Dormans dans les jours qui suivent, dans 5 trains, destination Nice³. *Une visite médicale est passée le 12 dans le but d'éliminer, parmi les hommes non encore embarqués, les hommes inaptes à faire une campagne très active. 25 hommes et officiers sont déclarés inaptes et évacués.*

¹ J.M.O du 107^e R.I.

² Voir le Désastre de Caporetto (Wikipedia)

³ J.M.O du 107^e RI.

A partir du 15 novembre les fantassins et leurs cadres débarquent en gare de Vintimille. Le 17 ils sont à San Dalmazzo di Tenda, en Italie. Ils reprennent le train les jours d'après, itinéraire : *Tende, Vievola, Limone, Fossano, Alba, Alexandries, Mortara, Milan, Brescia, Desenzano* (Lac de Garde), etc.

Le 107^e combat de longs mois en Vénétie, dans la région de Vicence au Nord-Ouest de Padoue.

Le 8 octobre 1918 le Régiment est en cantonnement à Loria, 40 km au Nord de Padoue.

Citation à l'Ordre du Régiment n° 599 du 14 octobre 1917 ;

« *au front depuis le début de la campagne a pris part à toutes les actions du régiment et toujours fait preuve de sang-froid d'énergie et de courage* ».



Le 23 octobre, après une marche de 22 km, il gagne le secteur de *Pederobba*, proche et à l'Ouest du fleuve *Piave*. A l'Ouest du fleuve, l'ennemi.

Le plan d'attaque prévoit de traverser le *Piave*, le 107^e R.I. devant organiser une tête de pont. *La protection du point de passage sera confiée à 2 Cies du 3^e B^m. La tête de pont sera constituée après leur passage du pont par le 2^e B^m (celui de Jean), sur la droite, et sur la gauche par le 1^{er} B^m.*

Le 26 octobre à 19 heures, 200 hommes du 3^e B^m s'élançant pour franchir le fleuve en barques. *Le courant violent fait dériver les bateaux au-delà des limites prévues ; le désordre dans les unités est complet. En même temps, des buissons qui bordent la rive ennemie du lit du fleuve, partent des rafales de mitrailleuses, des coups de fusils.* Finalement les soldats arrivent à prendre pied sur la rive ennemie, et à « nettoyer » quelques centaines de mètres le long du lit du *Piave*, mais la progression est impossible. Sans perdre de temps (le 27 octobre), un pont flottant est jeté, *puis les 2^e et 1^{er} B^{ms} passent sur la rive gauche, sous un violent tir de barrage qui atteint le pont et ses abords.*

Les 2 B^{ms} se dirigent immédiatement sur leurs objectifs et cherchent à aborder la falaise, après une marche extrêmement difficile dans les fourrés barrés de nombreux fils de fer. Les difficultés sont encore augmentées par les tirs de ratissage au canon et à la mitrailleuse exécutés sur cette zone.

Les 2 bataillons arrivent au pied de la falaise et donnent l'assaut. Ils doivent escalader un escarpement de 35 mètres de haut en moyenne, dont la crête est tenue par des groupes de Mit(ailleuses) et des Grenadiers. La progression est faible, le Lieutenant-Colonel engage alors ses 2 C^{ies} de réserve. En même temps le 3^e Bataillon réussit à contourner les centres de résistance ennemis. A 7 heures du matin, le 107^e R.I. occupe le sommet de la crête qui surplombe le pont, et s'organise pour tenir. *Entre son passage et 7 heures du matin il a effectué trois attaques d'ensemble traversant des rangées de fil de fer, que les hommes ont été obligés de couper à la cisaille tandis que les clairons sonnaient la charge (2^e B^m).⁴*

C'est au cours de ces combats que le clairon ARTAGILAS a été frappé d'une balle en plein front alors qu'il sonnait la charge.⁵

Jean LOBRY est blessé, à Pederobba (Vénétie), à l'avant bras gauche le 27 octobre 1918 par E.O. (éclat d'obus). Evacué puis transféré à l'Hôpital de Modane (Savoie).

Rentré au dépôt le 04.01.1919.

Citation à l'Ordre du Régiment n° 803 du 27 janvier 1919, par le Lieutenant-Colonel BERTAUX commandant le 107^e R.I.

LOBRY Jean-Baptiste soldat 2^{ème} classe matricule 1831

« *Soldat mitrailleur très courageux et très calme. S'est brillamment conduit lors des opérations du 27 octobre 1918 où il fut blessé à son poste de combat.* »

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 31 juillet 1919. Certificat de bonne conduite accordé

Retiré à Saint-Usage (Aube)

⁴ J.M.O. du 107^e R.I.

⁵ 107^e R.I. dans Wikipedia.

Maintenu service armé invalidité inférieure à 10 % par la commission de réforme de Lille le 27 décembre 1920.

Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 31 juillet 1919

Décorations :

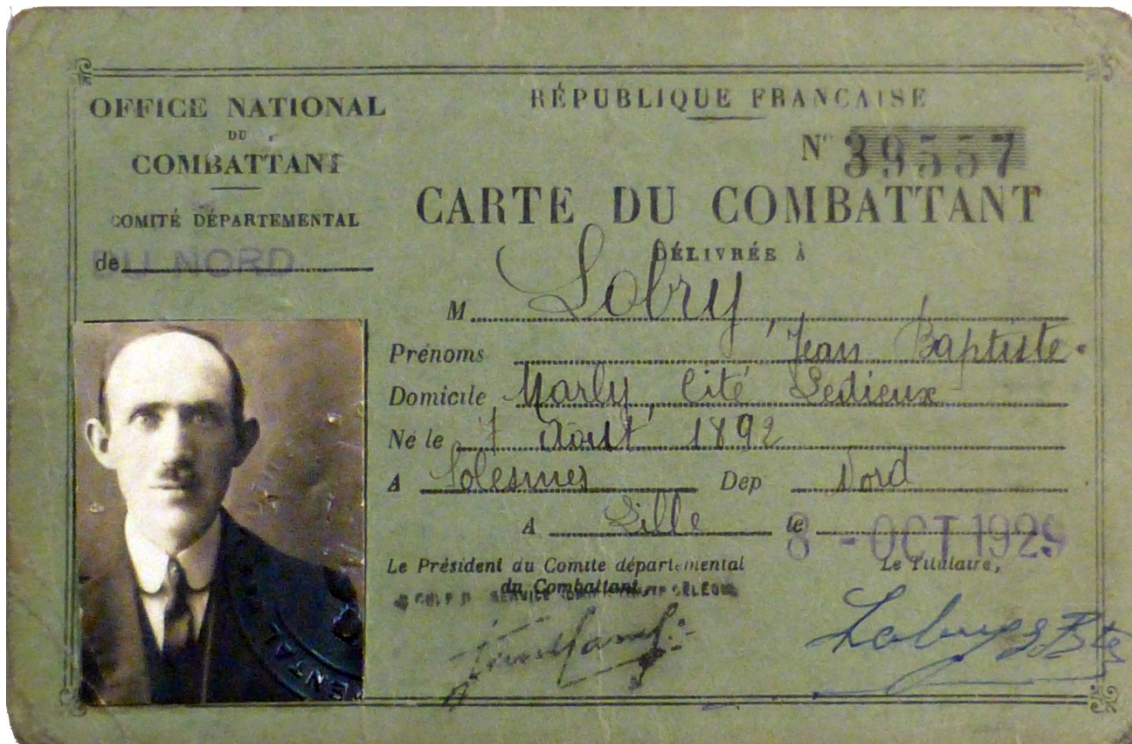
- Croix de guerre ★ ★ ★ (étoiles de bronze)⁶
- Médaille de la Victoire⁷ n° 513/DA
- Médaille militaire le 11.05.1966



Médailleur de Jean-Baptiste LOBRY
(Collection de la famille)

⁶ 3 citations – Dossier Carte du Combattant.

⁷ Médaille Interalliée 1914-1918



Sources :

Fiche Matricule - AD du Nord

J.M.O. du 107^e R.I. - Mémoire des Hommes

Historique du 107^e R.I. - sur Internet

Jean-Michel CARION (AGFH n° 1968)

-----00000-----